

Francigena

6 (2020)

Les chansons antiques franco-italiennes:
des outils didactiques?

Chloé Lelong
(CIHAM de Lyon, France)



UNIVERSITÀ
DEGLI STUDI
DI PADOVA

Direzione / Editors-in-chief

GIOVANNI BORRIERO, Università degli Studi di Padova
FRANCESCA GAMBINO, Università degli Studi di Padova

Comitato scientifico / Advisory Board

CARLOS ALVAR, Universidad de Alcalá
ALVISE ANDREOSE, Università degli Studi e-Campus
FRANCESCO BORGHESI, The University of Sidney
FURIO BRUGNOLO, Università degli Studi di Padova
KEITH BUSBY, The University of Wisconsin
ROBERTA CAPELLI, Università degli Studi di Trento
DAN OCTAVIAN CEPRAGA, Università degli Studi di Padova
CATHERINE GAULLIER-BOUGASSAS, Université de Lille 3
SIMON GAUNT, King's College London
BERNHARD HUSS, Freie Universität Berlin, Germania
JOHN HAJEK, The University of Melbourne
MARCO INFURNA, Università Ca' Foscari - Venezia
CATHERINE GAULLIER-BOUGASSAS, Université de Lille 3
GIOSUÈ LACHIN, Università degli Studi di Padova
STEPHEN P. MCCORMICK, Washington and Lee University
LUCA MORLINO, Università degli Studi di Trento
GIANFELICE PERON, Università degli Studi di Padova
LORENZO RENZI, Università degli Studi di Padova
ANDREA RIZZI, The University of Melbourne
RAYMUND WILHELM, Alpen-Adria-Universität Klagenfurt, Austria
ZENO VERLATO, Opera del Vocabolario Italiano, CNR
LESLIE ZARKER MORGAN, Loyola University Maryland

Redazione / Editorial Staff

ALESSANDRO BAMPA, Università degli Studi di Padova
CHIARA CAPPELLI, Università degli Studi di Padova
RACHELE FASSANELLI, Università degli Studi di Padova, Editor in chief
MARCO FRANCESCON, Università degli Studi di Trento
LUCA GATTI, Università degli Studi di Padova
FEDERICO GUARIGLIA, Università di Verona
SERENA MODENA, Università degli Studi di Padova
FABIO SANGIOVANNI, Università degli Studi di Padova
BENEDETTA VISCIDI, Università degli Studi di Padova

*Francigena is an international peer-reviewed journal with an
accompanying monograph series entitled "Quaderni di Francigena"*

ISSN 2420-9767

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari
Via E. Vendramini, 13
35137 PADOVA

info@francigena-unipd.com

INDICE

KEITH BUSBY	
East and West: Two Decades of Scholarship on the Medieval Franco- phone Periphery	1
ROBERTO GALBIATI	
Fra cronache e poemi franco-veneti: Rolandin, Aleramo e Matilde di Canossa	23
ANDREA GHIDONI	
«Ela se pense de li tenpo primer». <i>Le enfances</i> nei poemi franco-italiani: modalità di costruzione dell'eroe tra tradizione e innovazione	45
LAURA CHUHAN CAMPBELL	
Franco-Italian Cultural Translation in the <i>Prophecies de Merlin</i> and the <i>Storia di Merlino</i>	109
FERDINANDO RAFFAELE	
La redazione franco-italiana di <i>Aliscans</i> : simmetrie di violenza tra inte- riorizzazione e simbolizzazione	139
CHLOÉ LELONG	
Les chansons antiques franco-italiennes: des outils didactiques?	161
ABEL SOLER	
Las lecturas caballerescas del norte de Italia y su influjo en la novela catalana <i>Curial e Güelfa</i> (Milán-Nápoles, ca. 1445-1448)	189
ELISA GUADAGNINI	
Alessandro, la 'cautela' e altri latinismi: un esercizio traduttologico su un estratto della tradizione latino-romanza del <i>Secretum secretorum</i> (SS/B)*	239
SIRA RODEGHIERO ED EMANUELA SANFELICI	
Le frasi relative in franco-italiano	279

DOI: 10.25430/2420-9767/V6-006

Les chansons antiques franco-italiennes: des outils didactiques?

Chloé Lelong

lelong69870@gmail.com

(CIHAM de Lyon, France)

ABSTRACT:

Les bibliothèques et manuscrits médiévaux révèlent une certaine proximité physique entre des œuvres didactiques et les chansons antiques franco-italiennes qui ont volontiers recours aux adages et *exempla* pour transmettre leur message édifiant: la *Pharsale* s'apparente à un «miroir au prince» dont Pompée est le modèle; *Le Roman d'Hector et Hercule* propose une réflexion plus générale sur la vie et la mort. Dans ces épopées, Fortune joue un rôle important et la morale prônée se rapproche d'une éthique néo-stoïcienne.

Medieval libraries and manuscripts reveal a certain physical proximity between didactic works and antique Franco-Italian songs which readily resort to adages and exempla to convey their inspirational message: *Farsala* is like a 'mirror of princes' for which Pompey is the model; *The Book of Hector and Hercules* offers a more general reflexion about life and death. In these epics, Fortune plays an important role and the morality advocated is closer to that of neo-stoical etics.

KEYWORDS:

Pharsale, *Hector et Hercule*, néo-stoïcisme, didactique, franco-italien
Farsala, *Hector et Hercules*, neo-Stoicism, didactic, Franco-Italian

1. Si la chanson de geste revendique volontiers une certaine vérité historique porteuse d'une sagesse digne d'être divulguée, elle n'en demeure pas moins une littérature de divertissement et les jongleurs insistent sur le plaisir que l'on peut ressentir à lire ou écouter leurs récits. Le grandissement épique et l'écriture formulaire, caractéristiques de ce genre littéraire, appartiennent à l'arsenal rhétorique de ces textes qui prétendent allier «bon ver» à «escouter» et possibilité de «son cors amender»¹.

2. Reprenant le cadre formel et l'esprit de ces légendes épiques, les poètes franco-italiens, s'adressant au public *trecentesco* des *Comuni*, établissent eux aussi un lien entre histoire bonne à être «leüe et cantee»² et contenu présenté comme didactique ou moralisant³.

¹ *L'Entrée d'Espagne*, vv. 20-21: «Segnors, ceste cançons fait bon ver escouter|Par çascuns q'en bon-
tez veult son cors amender».

² *L'Entrée d'Espagne*, v. 56.

³ Ainsi, S. M. Cingolani évoque le «schema didattico-favolistico» des œuvres de la *Geste Francor* (Cingolani 1987: 71).

3. Dans les textes inspirés de la matière carolingienne, la lutte éternelle entre le bien et le mal s'exprime à travers le martyre héroïque de champions mourant en odeur de sainteté et des scènes où le diable emporte l'âme des Païens⁴, comme c'est le cas, par exemple, dans *L'Entrée d'Espagne*, qui «exalte la permanence d'un idéal d'héroïsme employé au service de la chrétienté dans une perspective de conversion universelle»⁵. Les valeurs religieuses prévalent également dans *La Guerra d'Attila*⁶, texte d'inspiration plus spécifiquement nationale, dont le récit est entièrement construit autour de la lutte contre le chef barbare, Attila, «flagelle de Dieu»⁷.

4. Mais certains récits franco-italiens s'émancipent de cette dichotomie fondamentale entre chrétienté et *païenie* en faisant le choix de la matière antique, que cette dernière soit romaine ou troyenne. Présentées comme des chansons historicisantes qui célèbrent des héros païens, ces épopées se caractérisent par l'originalité de leur sujet, originalité que Nicolas de Vérone revendique d'ailleurs dans le prologue de sa *Pharsale*⁸.

5. Sous la forme d'une chanson de geste à la construction rigoureuse, ce poème, inspiré de deux chapitres de la chronique historique des *Fet des Romains*, narre la bataille qui opposa César et Pompée en Thessalie, depuis la tentative d'une guerre de siège par Pompée jusqu'à la mise en terre de ce dernier⁹. Plus inattendu encore, le bref poème épique d'*Hector et Hercule* s'éloigne quant à lui, non pas seulement du détail, mais également du contenu de la légende qu'il prétend retranscrire puisque, dans ce texte, Hercule meurt des mains d'Hector, encore tout jeune, après un long combat singulier¹⁰.

⁴ *L'Entrée d'Espagne*, vv. 8417, 10176, 14585, 15062, 15207 etc.

⁵ Vallecalle 2015: 51.

⁶ Ce texte prétend narrer l'«ystoire verables», la «veraie ystoire», l'«ystoire verais», la «veraie sentançe» des tentatives d'invasions barbares en Italie, sous l'égide du chef des Huns, en 422 (voir Niccolò da Casola, *La Guerra d'Attila*, ch. I, vv. 36, 76, 78 et 81).

⁷ *Guerra d'Attila*, titre du 1^{er} livre, ch. I, v. 19.

⁸ Niccolò da Verona, *Pharsale*, vv. 30-35.

⁹ L'épopée s'éloigne ici du texte source et de la vérité historique en substituant un rituel d'enterrement à celui de la crémation.

¹⁰ Dans son tout premier vers, le poème d'*Hector et Hercule* fait état d'une «escripture» qu'il prétend retranscrire. Mais ce renvoi à un texte préexistant se révèle pure formule, la source étant bien hasardeuse et difficile à identifier, précisément puisque l'épisode raconté dans l'épopée est original. Pour J. Palermo, qui édite le texte, il s'agirait «d'une très ancienne chanson, d'origine française, rattachée ultérieurement à la tradition dont fait partie le *Roman de Troie*, recopiée et remaniée en Italie, et conservée seulement sous sa forme franco-italienne» (p. 51). Pour G. Holtus et P. Wunderli, il s'agit d'une «création originale franco-italienne», au même titre que la chanson de Nicolas de Vérone (Holtus – Wunderli 2005: 138). En l'état actuel des connaissances, l'épopée originale dont J. Palermo suppose l'existence ne nous étant pas parvenue, il est impossible de relier directement le poème d'*Hector et Hercule* à une œuvre préexistante précise, d'autant plus que le poème ne cite jamais de source explicite.

6. Ces deux ouvrages sont des créations franco-italiennes originales¹¹ qui délaissent la matière de France et posent un regard distancié sur l'organisation du monde et des vertus qui prévalait dans les récits carolingiens. La façon dont ces textes ont été perçus, répertoriés et assemblés au Moyen Âge par les hommes de lettres de l'Italie du *Trecento* leur réserve un statut particulier, comme intermédiaire entre plusieurs catégories génériques. Si ces épopées narrant les exploits de héros antiques véhiculent un message édifiant, on peut s'interroger sur le type d'idéal humain prôné et sur la façon dont s'articulent récit épique et discours sentencieux.

7. Les manuscrits d'*Hector et Hercule* et de la *Pharsale* étaient tous deux présents dans la bibliothèque des Gonzague en 1407. Leslie Morgan a montré que l'éclectisme de ces grands seigneurs en matière de littérature témoignait de la diffusion parallèle, en Italie, des légendes héroïques et des romans courtois d'origine française¹². Mais la richesse de cette bibliothèque permet également d'établir une certaine proximité entre littérature de divertissement et ouvrages didactiques¹³.

8. En effet, le répertoire rédigé en 1407 s'organise autour de catégories successives qui apparaissent assez clairement. Après un premier groupe consacré à des écrits théologiques et d'histoire sainte¹⁴, un second ensemble réunit des ouvrages historiques tels que le *Livre d'Orose*, *Li Fet des Romains*, un *Liber de Regimine Civitatis* et le *De Regimine Principum* de Gilles de Rome¹⁵. C'est parmi ces ouvrages que se trouve le manuscrit de la *Pharsale*¹⁶, à qui le rédacteur assigne le n°11 de l'inventaire et qu'il désigne par la dénomination «*Cronice Regis Francie et Cesariani per versus*»¹⁷, semblant indiquer, par le choix de ce terme «chronique», qu'il accorde une certaine crédibilité historicisante au récit de Nicolas de Vérone.

9. La proximité physique des volumes n'est probablement pas fortuite et il est possible que le rédacteur du catalogue ait lu le poème de Nicolas de Vérone

¹¹ Ces œuvres appartiennent à la dernière catégorie de textes franco-italiens premièrement établie par A. Viscardi, après les simples copies d'œuvres françaises et les réinterprétations de textes préexistants, celle des pures créations faisant preuve d'innovation (cfr. Viscardi 1941: 37-38).

¹² Cfr. Morgan 2015: 306-327.

¹³ Sur l'éclectisme des Gonzague, voir Braghirolli – Meyer – Paris 1880: 506-509; Lazzarini 1976: 477-516; Girolla 1921-1923: 31-36.

¹⁴ On trouve par exemple deux exemplaires de la Bible, une *Passion*, une chronique biblique et la *Somme des rois* (cfr. Braghirolli – Meyer – Paris 1880: 505).

¹⁵ Il s'agit des manuscrits n°r. 10, 12, 13, 14 et 15. Le premier est une version romanisée du texte d'Avicenne: ce manuscrit, référencé par l'auteur du catalogue sous le titre *Liber arborum et fructum*, est vraisemblablement le n° X des *Suppléments des manuscrits français* de la Marciana intitulé: «Avicenne en roumauns».

¹⁶ Pour une description de ce manuscrit, voir Di Ninni (éd.): 29-30; Aubert 1909: 512-515; Specht 1982: 19-21; Bertoni 1925: 217; Bertoni 1908: 564-570; Mandach 1989: 232-244.

¹⁷ Nous citons d'après Braghirolli – Meyer – Paris 1880: 505, 507 et 513.

comme une sorte de «miroir au prince». En effet, reprenant l'esprit, sinon la lettre¹⁸, de Lucain, cette épopée réactualise une œuvre de propagande pompéienne au profit du grand seigneur Nicolas I^{er} d'Este à qui elle est dédiée¹⁹ et il est significatif que Pompée y soit appelé «prince» de façon récurrente²⁰. Si ce vocable n'appartient pas, avec le même sens, à la réalité historique de la République romaine que le poète prétend retranscrire, il se retrouve en revanche dans les divers manuels d'éducation princière²¹. Bien que sa forme ne soit pas celle d'un traité théorique, la *Pharsale* se rapproche en effet de la définition que E.M. Jónsson propose du *miroir au prince*: un texte «écrit pour un prince – et en général dédié à lui – qui a pour objet principal de décrire le prince idéal, son comportement, son rôle et sa situation au monde»²². Nombre de ces ouvrages ne se contentent pas d'énumérer des «catalogues de vertus» mais décrivent le prince idéal «par le biais de rois historiques proposés comme modèles»²³, tout comme Nicolas de Vérone se propose de raconter «l'estor de Thesaille [...] Jusquemant qe Pompiu fu mort a delivrance»²⁴.

10. Dans le prologue de sa chanson, le poète établit d'ailleurs un lien explicite entre chanson épique et œuvre didactique en précisant que les «zanti de cuer»²⁵,

Maintes fois por apprendre ardimant e sciance,
Des zonses trepasees vont faisant demandance²⁶.

Bien que ce type de formulation soit conventionnel et attendu²⁷, l'auteur insiste sur le but pédagogique de son entreprise et explique que sa mise en rime favorise

¹⁸ Pour les recherches sur les emprunts directs à Lucain dans la *Pharsale* de Nicolas de Vérone, voir Specht 1982: 153-157; Di Ninni (éd.): 16-17; Holtus – Wunderli 2005: 138.

¹⁹ *Pharsale*, vv. 1935-1936. Au sujet de cette dédicace et de la propagande pompéienne, voir Lelong 2018: 256-258.

²⁰ *Pharsale*, vv. 79, 332, 383, 597, 824, 2191, 2197, 2201, 2319, 2379, 2402, 2449, 2457, 2545, 2933, 2995, 3002, 3141, 3160 etc.

²¹ Voir par exemple le *De regimine principum* de Hélinand de Froidmont (vers 1200), le *De principis instructione* de Giraud de Bari (vers 1217), l'*Eruditio regnum et principum* de Guilbert de Tournai (1259), *L'Enseignement des princes* de Robert de Blois (mi-XIII^e siècle). Au sujet de ces textes, voir Jónsson 2006: 157.

²² Jónsson 1987: 394.

²³ Jónsson 2006: 158.

²⁴ *Pharsale*, vv. 41-42.

²⁵ *Pharsale*, v. 20.

²⁶ *Pharsale*, vv. 21-22.

²⁷ Les prologues des chansons de geste ont ainsi souvent recours aux *topoi* suivants: obligation de partager la science, attestation de vérité, convocation de témoins, écrit défini comme édifiant et propre à être divulgué: voir par exemple *Ami et Amile*, vv. 1-10; *Aymeri de Narbonne*, vv. 1-9; *La Chanson d'Antioche*, vv. 1-23; *Le Couronnement de Louis*, vv. 1-19; Adenet le roi, *Les Enfances Ogier*, vv. 1-16; *Florence de Rome*, vv. 1-25; *Hugues Capet*, vv. 1-12; *L'Entrée d'Espagne*, vv. 20-56. On notera que des éléments comparables se retrouvent dans le prologue du *Roman de Troie*, vv. 1-44.

la mémorisation, et donc la diffusion, sans «dotance [...] de falir l'istoire»²⁸, de la chronique historique médiévale. Le poète paraît ainsi réserver lui-même à son texte une place légitime parmi les ouvrages de théorie et de philosophie politique, prétendant «conter bien a pont tot la droite sentance»²⁹.

11. La série suivante du catalogue de la bibliothèque des Gonzague est plus spécifiquement consacrée à la littérature à thématique antique. Le poème d'*Hector et Hercule* (associé au *Roman de Troie* dans le manuscrit nr. 29 de l'inventaire³⁰) se trouve parmi ces textes et juxte presque immédiatement un *Alexander*, un *Troianus istoriatu*s et un *Boetius*³¹. Si la chanson de Nicolas de Vérone est associée à des volumes historiques et politiques, le récit de la mort d'Hercule voisine ainsi avec une œuvre morale et philosophique³².

12. Ce rapprochement est courant au Moyen Âge, comme en témoigne par exemple le manuscrit qui sert de base à l'édition du récit d'*Hector et Hercule* par Joseph Palermo. Ancien nr. 244 de l'inventaire de la bibliothèque des Visconti-Sforza, à Padoue, ce volume, aujourd'hui côté BnF fr. 821³³, compile pas moins de douze textes franco-italiens, liés à l'histoire antique³⁴ et/ou ayant une visée didactique³⁵. Il intègre ainsi une *Ystoire de la Passion* à l'enjeu clairement dogmatique³⁶ dont l'objectif d'éducation à la prière est manifeste³⁷. Cet ensemble

²⁸ *Pharsale*, v. 37.

²⁹ *Pharsale*, v. 29.

³⁰ Ce manuscrit est d'ailleurs désigné par le seul nom de *Troianus* : «Incipit: Salamons nos ensigne e dit. Et finit: auis uuol tasier. Continet cart. 152».

³¹ Respectivement manuscrits nrr. 26, 28 et 27.

³² On notera que le manuscrit n° 19 de cet inventaire, qui n'est pas identifié par les critiques modernes, pourrait bien être un traité de morale. P. Meyer suggère cette hypothèse à partir de l'hésitation, pour le titre donné par le compilateur, entre *Liber mortalitatum* et *Liber moralitatum* (Braghirolli – Meyer – Paris 1880: 508).

³³ Pour une description de ce manuscrit, voir l'article fondateur Meyer-Lübke 1886: 363-410. Le texte du manuscrit d'*Hector et Hercule* de la bibliothèque des Gonzague avait quant à lui été édité par A. Bartoli (Bartoli 1872: 11 et ss).

³⁴ Ce manuscrit contient, entre autres, le poème d'*Hector et Hercule*, *L'Histoire ancienne jusqu'à César*, *Le Roman d'Alexandre* et le *Landomata* (roman en prose qui narre les aventures du fils d'Hector et d'Andromaque), ainsi que des fragments d'histoire antique. La proximité entre *Hector et Hercule* et le *Roman de Troie* est logique et se retrouve dans trois des quatre manuscrits du court poème épique franco-italien parvenus jusqu'à nous. Il s'agit des manuscrits suivants: Ms O = Oxford, BB, Can. 450; Ms F = Firenze, BR 2433; Ms P = Paris, BnF. fr. 821 et Ms V = Venezia, BNM, fr. XVIII. À ces manuscrits, il convient d'ajouter un fragment contenu dans un manuscrit de la Bibliothèque du Vatican = Vaticano, BAV, lat. 14740, f. 50. Au sujet de ces manuscrits, voir Palermo (éd.): 17-30. On notera que le poème d'*Hector et Hercule* est associé aux *Fet des Romains* dans le manuscrit O, «copié en Italie au XIV^e, exécuté en partie par Benoit de Vérone en 1384» (Palermo (éd.): 19).

³⁵ C'est le cas par exemple des *Enseignements à Alexandre* et *Dits des sages*, cc. 61-77.

³⁶ *L'Ystoire de la Passion*, vv. 11, 35-40, 1419-1420, 1428. Le poète insiste ainsi sur l'interprétation des événements (vv. 79, 176-177, 260-280) et multiplie les appels à la dévotion (vv. 268-288,

composite intègre également une traduction des *Disticha Catonis* et une du *De Consolatione* de Boèce, deux textes d'inspiration morale, d'origine stoïcienne, largement christianisés dans leur version médiévale³⁸.

13. La traduction du texte boécien est révélatrice du succès important que connaissent, au XIV^e siècle, les écrits de consolations. Façonnés sur le modèle des *Lettres à Lucilius*, ces ouvrages, à l'instar de ceux de Pétrarque³⁹, sont une des traces de ce que M. B. Ingham appelle l'«influence stoïcienne d'arrière-fond»⁴⁰ présente en Europe pendant toute l'époque médiévale. En Italie, il semble que la présence de cette philosophie antique soit un peu plus affirmée, comme le laisse supposer l'existence d'un traité de morale clairement revendiqué comme stoïcien, l'*Ethica secundum stoicos*, rédigé dans les années 1340 par Barlaam de Seminara, un savant moine calabrais⁴¹. La pensée des grands auteurs de la Stoa est également diffusée par l'intermédiaire de commentaires⁴², comme ceux du Toscan Domenico da Peccioli sur les lettres de Sénèque, et de florilèges philosophiques, tels les *Enseignement Sénèque* ou, précisément, les *Disticha Catonis*⁴³. Or, ces textes de Boèce ou de

736-750) ainsi que les références à l'Ancien Testament et aux prophètes (vv. 33, 134, 476-477, 501, 514, 1066). Comme dans l'Évangile de Matthieu, ce qui arrive advient pour accomplir les Saintes Écritures (vv. 641-643, 653-656).

³⁷ L'intention de l'auteur est plus religieuse et morale que littéraire et le poète a fréquemment recours au texte de la Bible elle-même, parfois mot à mot (voir en particulier le récit de la Cène, celui du procès de Jésus et celui de l'agonie au Mont des Oliviers) même si certains éléments – la Nativité, les lamentations de Marie au pied de la croix ou l'épisode de Longin – sont hérités de la tradition passionnaire. Parmi les sources de l'auteur, E. A. Wright, qui édite le texte, identifie la *Légende dorée*, les écrits de Saint-Bernard ou *L'Évangile de Nicodème* (Wright 1944 : 14-15).

³⁸ La traduction du texte de Boèce est plus une adaptation qu'une simple transcription du texte original. Comme l'a montré G. Peron, son auteur affirme clairement son «intenzione di fare un'opera utile e di mantenersi fedele più alla *sentence*, allo spirito del testo, che alla *lettre*, in un libero esercizio di amplificazioni e di abbreviazioni dell'originale». Peron 1989: 144. Dans le prologue, l'auteur-traducteur dit vouloir donner au texte antique «une nouvelle manière de conte» (c. 27 r. a, cité par Peron 1989: 156).

³⁹ Pétrarque, *Les remèdes aux deux Fortunes*. Cfr. Voigt 1894: 93-124; Bobbio 1941: 224-229.

⁴⁰ Ingham 2007: IX. Cet ouvrage s'intéresse essentiellement aux concepts de *Phronesis* et de *Prudentia* et examine en particulier l'œuvre et la pensée de Guillaume d'Occam, Jean Buridan et Jean Duns Scot.

⁴¹ Barlaam de Seminara (1290-1348) est également l'auteur d'un *Abrégé du Manuel d'Épictète*. Cfr. Vandamme (éd.): XIII.

⁴² Domenico da Peccioli (1320-1408), *Lectura Epistularum Seneca*. Cette diffusion de la pensée stoïcienne au Moyen Âge n'est cependant pas propre à l'Italie. Nicolas Trivet (1258-1328), historien et théologien anglais, a lui aussi commenté les œuvres de Boèce et surtout de Sénèque: *Expositio Fratris Nicolai Trevethi Anglici Ordinis Predicatorum super Boecio De consolacione; Commento alla Medea di Seneca Nicola Trevet; Commento alla Phaedra di Seneca Nicola Trevet; Commento alle Troades di Seneca Nicola Trevet; Commento alle Phoenissae di Seneca Nicola Trevet*.

⁴³ Sur les *Disticha Catonis* et leur diffusion, voir Schulze-Busacker 2012: 61-65 et 103-116. On notera cependant que le plus répandu de ces florilèges médiévaux demeure celui des *Auctoritates Aristotelis*. Cfr. *Auctoritates Aristotelis*, pp. 7-12; Hamesse 1994: 479-491; Hamesse 1989: 39-54.

Caton ont paru suffisamment proches du poème d'*Hector et Hercule* pour pouvoir être reliés au sein d'un même *opus*.

14. Par trois fois, le récit épique franco-italien de la mort d'Hercule, totalement original au regard de la légende troyenne communément diffusée⁴⁴, se retrouve à proximité plus ou moins directe d'une œuvre didactique ou morale d'imprégnation stoïcienne ou *néo-stoïcienne*⁴⁵, qu'il s'agisse, à deux reprises, de la *Consolation de la Philosophie* de Boèce ou, dans le troisième cas, des maximes du pseudo-Caton. Aux yeux des hommes de lettres médiévaux, il semble ainsi qu'il y ait un rapprochement possible entre cette chanson de geste et des œuvres plus volontiers philosophiques et morales, sans que ce voisinage avec les théories du Portique ne paraisse incongru. Éditant les écrits d'Albertino Mussato, G. M. Gianola explique que le parallèle entre la morale antique et l'héroïsme épique ne devait pas surprendre outre mesure un Padouan du *Trecento*⁴⁶. Prenant pour appui les vers 11561-11562 de *L'Entrée d'Espagne*⁴⁷, il montre «comment les maximes du pseudo-Caton pouvaient fournir quelques pierres à l'édification des fondements éthiques des vertus chevaleresques»⁴⁸.

15. L'association du poème d'*Hector et Hercule* à une littérature philosophico-morale est d'autant plus légitime que cette chanson de geste se caractérise par une écriture proverbiale et multiplie les sentences et énoncés généralisant. À la fin de son édition du texte, J. Palermo recense une vingtaine de ces «proverbes, dictons et maximes»⁴⁹ auxquels on peut aisément en ajouter une dizaine⁵⁰. Ces énoncés gnomiques, qu'É. Schulze-Busacker désigne par le terme global de *parémies* et

⁴⁴ Ce récit de la mort d'Hercule connaîtra cependant par la suite une fortune et un développement importants en Italie notamment à travers un *Troiano a stampa* en vers et une *Versione veneta* en prose. Cfr. Gorra 1887: 317-320. La mort d'Hercule par Hector est également évoquée dans l'œuvre de Raffaele da Verona, *Aquilon de Bavière*, p. 153, l. 4 et p. 688, ll. 20-21.

⁴⁵ On peut définir, avec L. Zanta, ce *néo-stoïcisme* comme «une sorte de stoïcisme christianisé [dont] Pétrarque a été l'initiateur». Zanta 1914: 12. Sur la place du stoïcisme au Moyen Âge, voir Spanneut 1973: 179-209; Spanneut 1964: 118-120; Verbeke 1983: 12-14; Chenu 1938: 63-68.

⁴⁶ Cette proximité «non doveva suonare così strana alle orecchie di un padovano della prima metà del Trecento come alle nostre», Gianola (éd.): LIII.

⁴⁷ «Por ce dit voir dan Caton li Roman:|Grans vertus est a metre a la lengue le fran», *L'Entrée d'Espagne*, vv. 11561-11562.

⁴⁸ «come le massime dello pseudo Catone potessero fornire alcune pietre alle fondamenta etiche dell'edificio delle virtù cavalleresche», Gianola (éd.): LIII-LIV. Dans son article consacré aux «mentions d'auteurs antiques dans les chansons de geste françaises», N. Henrard relève quant à elle trois renvois incontestables à Caton dans *L'Entrée d'Espagne*, dont celui évoqué par G. M. Gianola, ainsi qu'un quatrième, plus implicite. Cfr. Henrard 2015: 40-41. Au sujet de la référence implicite à Caton, voir également Infurna 2006: 167-175.

⁴⁹ Palermo (éd.): 147-148. Dans cette liste, il fait référence aux vers 256-258, 401-402, 701-702, 703-704, 1129-1130, 1156, 1327-1328, 1382, 1395, 1526-1527, 1537, 1587-1588, 1651-1652, 1663-1664, 1753-1754, 1757-1758, 1763-1764 et 2047.

⁵⁰ Voir par exemple les vv. 340, 697, 798-799, 1063-1064, 1300, 1396-1397, 1533-1536, 1767.

considère comme «le noyau de la didactique profane»⁵¹, sont trop fréquents dans cette chanson pour être anecdotiques.

16. Ils semblent être de deux natures distinctes: les uns relèvent d'une sagesse proverbiale domestique. Ils s'attachent à la sphère individuelle ou privée (comme ceux recommandant l'humilité⁵² ou le respect de la parole donnée⁵³) et leur formulation intègre des objets du quotidien. Il en va ainsi par exemple de l'adage:

Le cors ne vaut une latue,
Quant l'arme s'est da lu partue⁵⁴.

Ces proverbes ne sont pourtant pas majoritaires et l'essentiel des maximes évoque davantage les *Dits des Sages* et les florilèges philosophiques⁵⁵ qu'une quelconque sagesse populaire⁵⁶. De très nombreuses sentences s'attachent en effet à des préceptes militaires et politiques⁵⁷ ou à des leçons de morale universelle au sujet de la mort⁵⁸, de la justice⁵⁹, du droit et du tort⁶⁰ ou encore, du bien et du mal:

Cil qi rant le bien por mal,
Sor toz est buen et plus loial⁶¹.

⁵¹ Schulze-Busacker 2012: 12. Ce terme global de *parémie* regroupe les «proverbes», «sentences», «adages», «dictons», «aphorismes», «maximes»... É. Schulze-Busacker propose une typologie de ces énoncés gnomiques (pp. 13-36) et insiste sur la «difficulté voire l'impossibilité de distinguer le proverbe et la sentence» (p. 13). Dans la suite de cet exposé, nous utiliserons indifféremment ces termes.

⁵² *Hector et Hercule*, v. 1156.

⁵³ *Hector et Hercule*, vv. 1745-1746. Dans ces vers, Hector offre à Hercule les derniers honneurs et la sépulture qu'il lui avait promise aux vv. 1284-1299. Voir également les vv. 1587-1588 où Hector rappelle au roi Phileminis: «Paroule de roi ne doit fallir,|Ainz se doit ferme retenir». On notera que de la même façon, dans la *Pharsale*, Pompée revient après de Cornélie après la bataille, par respect de sa promesse, parce qu'il s'y était engagé: vv. 1891-1892 et 2218-2221.

⁵⁴ *Hector et Hercule*, vv. 1651-1652. Voir également v. 1306: «toz metals doma le fer».

⁵⁵ Ces *Dits des Sages*, ou florilèges d'auteurs anciens, sont très largement diffusés au Moyen Âge mais le genre littéraire des florilèges est attesté dès l'Antiquité, et la littérature doxographique compte de nombreux florilèges contenant des extraits d'auteurs latins classiques ainsi que des Pères de l'Église. Voir *Auctoritates Aristotelis*, pp. 9-13.

⁵⁶ M.-T. Lorcin recense les différentes thématiques abordées par ces proverbes à partir de leur formulation sur les «mots et les choses» (amis, voisins, objets du quotidien...) avant de proposer une typologie des recueils de proverbes qui distingue trois catégories: les «cahiers d'exercices pour écoliers», les recueils «en vers pour public dit courtois» et les «collections pour amateurs éclairés». Cfr. Lorcin 2011.

⁵⁷ *Hector et Hercule*, vv. 1063-1064, 1587-1588.

⁵⁸ *Hector et Hercule*, vv. 697, 703-704, 797-798, 1327-1328, 1395-1397, 1651-1652, 1763-1764, 1767.

⁵⁹ *Hector et Hercule*, vv. 1526-1527.

⁶⁰ *Hector et Hercule*, vv. 1533-1537.

⁶¹ *Hector et Hercule*, vv. 1663-1664. D'après Hector, enterrer Hercule permettra au roi Philéminis (qui voulait envoyer le géant au diable, v. 1644) d'en retirer lui-même gloire et honneur et d'être «sort toz lœz» (v. 1668).

Nombre de thématiques de ce texte antique se rattachent à une certaine vision de l'ordre du monde et sont peu ou prou reliées au concept global de Fortune⁶².

17. Sans rechercher d'éventuelles références textuelles directes⁶³, il paraît possible de lire l'épopée d'*Hector et Hercule* comme une œuvre, plus que tout autre, polymorphe: la multiplication des énoncés gnomiques assigne à cette chanson une dimension didactique plus explicite que celle ordinairement contenue dans les légendes épiques, qu'il s'agisse d'enseignements guerriers ou de préconisations déterministes sur l'organisation de l'univers.

18. Pour violents et acharnés qu'ils soient, les combats épiques décrits dans les chansons antiques franco-italiennes ne sont pas dépourvus d'éthique. Certains comportements et adages contenus dans ces textes évoquent les impératifs de la chevalerie et des romans courtois. Ainsi, comme le rappelle l'auteur d'*Hector et Hercule*:

Mais ne se doit por mortel gerre
Ferir nus hom q'i soit a terre⁶⁴.

Parce qu'il n'est pas convenable de frapper un homme au sol, Hector n'achève pas son ennemi qu'il vient de jeter à bas de sa monture. Le narrateur interprète ce geste comme une marque de grande courtoisie⁶⁵ et le duel ne reprend qu'une fois qu'Hercule s'est relevé. Le combat se poursuit alors avec l'évocation des motifs épiques usuels jusqu'à la mort du géant⁶⁶. La description de la victoire d'Hector synthétise ainsi différents modèles génériques puisque l'écriture formulaire héroïque s'accompagne d'une tonalité courtoise, mise en évidence par J. Palermo⁶⁷, et que ce combat est lui-même sous-tendu par un registre didactique s'exprimant à travers la sentence proverbiale initiale. Assumé par le narrateur, qui se fait voix de la sagesse et de la morale, cet énoncé gnomique prône une forme d'éducation militaire.

⁶² *Hector et Hercule*, vv. 321-322, 335-337, 339-340.

⁶³ Au sujet de l'interaction entre formules gnomiques et production littéraire, voir Schulze-Busacker 2012: 152-180. On notera cependant que l'auteur s'intéresse davantage aux textes narratifs qu'aux épopées.

⁶⁴ *Hector et Hercule*, vv. 1063-1064.

⁶⁵ *Hector et Hercule*, v. 1060.

⁶⁶ Les motifs suivants s'enchaînent: coup violent d'Hector qui blesse mortellement le géant, «grant plaie» (v. 1119) si profonde que les entrailles sont visibles (v. 1093), acceptation de sa défaite de la part d'Hercule, regret de ses actes passés, reconnaissance de la valeur de son adversaire, demande de pardon (v. 1251: «Pardon vos qier», vv. 1398-1400: «A Hector prist la main droite|Tochant sa boche et le menton,|En senefiance de pardon»), nouvelle chute au sol (v. 1383), fracas au moment où l'âme quitte le corps (vv. 1407-1410), *planctus* (vv. 1414-1438).

⁶⁷ Palermo 1984: 729-736.

19. Lorsqu'Hercule fait amende honorable, il essaie d'excuser ses torts passés en évoquant sa «mesconnaissance»⁶⁸ et, comme pour compenser son erreur de jugement, il rappelle la miséricorde dont il avait fait preuve lors de la conquête de Troie:

Et si vos di, por verité,
 Qe, qant je fui en la cité,
 Por moi ne fu ne mort ne pris
 Home qi demandast mercis⁶⁹.

Mais alors que le discours sentencieux pris en charge par le narrateur est donné comme une valeur objective, la déontologie guerrière dont Hercule prétend avoir fait preuve est sujette à caution, parce que ses actes démentent ses dires et qu'il a pris «plusors citez|Por force»⁷⁰. Le même processus se trouve dans la *Pharsale* de Nicolas de Vérone où César dit qu'il a été miséricordieux et évoque la pitié qu'il avait accordée par le passé⁷¹, mais où il se comporte de la façon la plus cruelle en refusant, par exemple, de faire ensevelir les morts⁷². Alors que la tradition littéraire médiévale exalte la vigueur conquérante de César⁷³, le poète véronais prend au contraire le parti de condamner cette force victorieuse et de célébrer le personnage de Pompée qui, bien que général militaire défait, est incontestablement le héros de la chanson⁷⁴.

20. Dans les deux textes, la force virile, celle de César comme celle d'Hercule, est utilisée à mauvais escient. L'héroïsme belliqueux de ces personnages, dépourvus de mesure et de sagesse, apparaît dès lors comme une *fortitudo* moralement répréhensible⁷⁵ parce que systématiquement opposée à la vertu de leur adversaire. L'éthique militaire qu'ils brandissent comme un étendard apparaît ainsi comme une sorte de «degré zéro» de la morale guerrière. Les auteurs franco-italiens paraissent considérer cette dernière comme hypocrite, de mauvaise foi ou en tous cas insuffisante, loin de la nécessaire humilité, du refus de la vantardise et du dévoue-

⁶⁸ *Hector et Hercule*, v. 1163.

⁶⁹ *Hector et Hercule*, vv. 1201-1204.

⁷⁰ *Hector et Hercule*, vv. 636-637.

⁷¹ *Pharsale*, vv. 785-786: «Vos savés bien se ay des homes espargné|Qe pooie oncir, por le temps trepasé». Voir également les vv. 791-792: «esparagné|Tretot ceus citeïns q'auront spalles motré».

⁷² *Pharsale*, vv. 2024-2042.

⁷³ César est «généralement présenté comme le modèle du conquérant-type aux côtés d'Alexandre ou perçu, dans les premiers textes historiographiques du XII^e siècle, en particulier chez Geoffroy de Monmouth et, avec quelques nuances, chez Wace, comme l'artisan majeur de la conquête romaine et l'ennemi irréductible des Bretons». Cfr. Croizy-Naquet 2006: 142-143; Henrard 2015: p. 30-38.

⁷⁴ Cfr. Lelong 2011: 115-124.

⁷⁵ Sur la condamnation de César comme héros épique emporté à l'idéal strictement belliqueux, voir Lelong 2013: 298-301.

ment à la cause publique prônés dans ces mêmes chansons. «Proëce nen doit hom dir de soi»⁷⁶, rappelle Hector dont le poète dit qu'il fait preuve de «grant noblece; Tiele est sa lengue com sa proëce»⁷⁷. Cette description n'est pas sans rappeler l'adage de *L'Entrée d'Espagne* que le Padouan rapproche explicitement de la philosophie antique:

Por ce dit voir dan Caton li Roman:
Grans vertus est a metre a la lengue le fran⁷⁸.

Aussi mesuré dans ses paroles qu'il est bon combattant, l'Hector franco-italien apparaît comme un guerrier totalement accompli et ce qu'il dit est digne de sagesse alors que le discours d'Hercule n'est que verbiage.

21. De la même façon, Pompée fait ce qu'il dit et illustre sa parole par ses actes. Face à l'énergie combattive de César, Nicolas de Vérone loue la prudence militaire de ce guerrier qui veut l'emporter «sens mort d'ome mondan»⁷⁹ et qui retarde le combat aussi longtemps que possible. Sa stratégie de siège vise à contraindre César par la faim, «sens perdre mie de sang»⁸⁰. Mais si l'impératif moral de préservation de la vie humaine est lié à un pragmatisme militaire et politique, comme réponse à la discorde et recherche de la paix civile⁸¹, l'objectif premier du héros demeure la «franchise de Rome»⁸². La vertu qui le pousse à ne pas tuer, pas même ses adversaires, est sous-tendue par un idéal républicain⁸³. Alors que César ne cherche que sa gloire individuelle, Pompée se bat au nom de et pour sa patrie; tout au long du texte, il est désigné comme «cil q'ert prince de Rome et per Romeins moroit»⁸⁴. Cette abnégation du héros au profit du bien commun et de sa cité rejoint la sentence des *Disticha Catonis*: «Pugna pro patria»⁸⁵. Très largement diffusés au Moyen Âge, les proverbes du philosophe invitent au détachement et au bien moral, sans ambition ou allusion politique précise. Mais si la popularité des distiques de Caton est accentuée par leur usage courant dans l'enseignement, les sentences du philosophe antique trouvent un écho par l'exemple dans la peinture de Pompée. Les *parémies* énoncées dans le florilège sont comme illustrées par le cas particulier, et, d'une certaine façon, Pompée devient un *exemplum* dans une chanson de geste qui se fait traité d'éducation.

⁷⁶ *Hector et Hercule*, v. 1156.

⁷⁷ *Hector et Hercule*, vv. 1145-1146.

⁷⁸ *L'Entrée d'Espagne*, vv. 11561-11562.

⁷⁹ *Pharsale*, v. 59.

⁸⁰ *Pharsale*, v. 498.

⁸¹ Cfr. Lelong 2013: 302-306.

⁸² *Pharsale*, v. 874.

⁸³ Cfr. Lelong 2018: 267.

⁸⁴ *Pharsale*, v. 2995. Voir également les vv. 874, 1459, 1487, 2131, 2722, 2903,

⁸⁵ Cette sentence, «Pugna pro patria», est la «Sentence brève» (ou «Monosticha») nr. 23.

22. Les exploits guerriers relatés dans les chansons antiques franco-italiennes sont ainsi comme relus à travers le prisme d'une philosophie morale globale. Sans qu'il n'y ait de référence directe aux *Auctoritates*, ces textes paraissent refléter une imprégnation néo-stoïcienne dans les milieux lettrés de l'Italie du *Trecento*.

23. Dans le poème d'*Hector et Hercule*, le duel entre les deux personnages est explicitement présenté comme répondant à une double motivation: le fils de Priam veut tout d'abord se battre «Por la vengeance de Laumedon»⁸⁶, mais cette exigence personnelle et lignagère⁸⁷ se double d'une nécessité morale plus grande. Le haut fait accompli est également un exploit salutaire pour la collectivité puisque le juvénile champion apparaît comme le «mire» qui peut «garir»⁸⁸ le peuple de Tarmachi⁸⁹ du joug d'Hercule.

24. Le jeune héros explique ainsi au roi Phileminis que sa victoire sur le géant grec est l'expression de la «Droiture»⁹⁰. Dans un discours allégorique, Hector se présente comme le bras armé de cette instance qui le dépasse⁹¹ et il met en garde ceux qui ont des agissements répréhensibles, au nom de la «Justice»⁹² qui

An destre main tient une espee,
 Por ferir mortiel collee
 A cil q'avra contre raison
 A suen voisin fait meprison⁹³.

Conformément à l'esprit de la tradition épique où le *tort* des Païens s'oppose au *droit* des Chrétiens⁹⁴ et légitime leur anéantissement, ce sont les erreurs du géant grec qui permettent d'expliquer sa mort contre un adversaire aussi novice et inexpérimenté qu'Hector⁹⁵. Même lors d'un duel entre deux héros païens, celui qui a tort ne peut pas gagner, ce que l'auteur énonce dans une autre sentence:

Qi vait au pleit et n'a raison
 Raisnablement pert la tenchon⁹⁶.

⁸⁶ *Hector et Hercule*, v. 1148.

⁸⁷ *Hector et Hercule*, vv. 95-110.

⁸⁸ *Hector et Hercule*, v. 838.

⁸⁹ *Hector et Hercule*, v. 283.

⁹⁰ *Hector et Hercule*, v. 1518.

⁹¹ *Hector et Hercule*, v. 1512: «raison et droit le me fist faire».

⁹² *Hector et Hercule*, v. 1526. D'après Hector: «Droiture (...) de Joustise estoit germaine», vv. 1518 et 1521.

⁹³ *Hector et Hercule*, vv. 1529-1532.

⁹⁴ *La Chanson de Roland*, v. 1015.

⁹⁵ *Hector et Hercule*, vv. 1512-1513. Cfr. Lelong 2017: 79-88.

⁹⁶ *Hector et Hercule*, vv. 401-402.

Cet adage permet de donner une cohérence à l'ordre du monde. Il fait écho tant aux ordalies de la littérature (Hector proposant précisément à Philéminis, puis à Hercule, un combat par champion pour décider du sort du peuple de Tarmachi⁹⁷) qu'aux maximes des *Enseignement Sénèque*: «Granz anuis est de tenir seignorie a blasme et a honte»⁹⁸. Selon cette logique, la *seignorie* d'Hercule, obtenue et maintenue «Plus por force que por droit»⁹⁹, est vouée à la disparition.

25. Dans la chanson de Nicolas de Vérone, les aléas du héros sont également considérés comme l'expression d'une nécessité, incarnée par Fortune, à laquelle il faut se soumettre. La versatilité de la déesse du sort est fréquemment soulignée, mais il est significatif que ses revers ne soient condamnés comme des caprices que par Cornélie¹⁰⁰. Pompée, quant à lui, voit dans ces revirements de situation l'occasion de gagner en vertu. Tel est le sens du discours qu'il adresse à sa femme lorsqu'il évoque l'honneur qu'elle tirera à lui rester fidèle alors même qu'il est déchu¹⁰¹. Cet idéal de sincérité du sentiment est ensuite affirmé avec une formulation gnomique: «Mes se le aut gerpit suen ais e suen seçor|Por le pobre servir, ce est d'amor la flor»¹⁰².

26. Futin, conseiller de Ptolémée, évoque lui aussi l'emprise de Fortune et s'en remet à ses arrêts. Il suggère au roi d'Egypte de ne pas rester fidèle à Pompée et de rejoindre les césariens pour ne pas aller contre l'ordre des choses. D'après lui, il est vain de vouloir s'opposer à ce qui a été décidé:

Mainte foys ais veü, si l'ay veü anch eu,
 Que quand l'en veut garder foy, loyauté e preu
 Enver suen conoisant, ne anch ver damnideu,
 Quand fortune li est contre, il ceit en celu leu
 Ond il croit hoster l'autre, en cil miesme feu¹⁰³.

⁹⁷ *Hector et Hercule*, vv. 610-664.

⁹⁸ *Enseignement Sénèque*, p. 62 et p. 77: il s'agit de la maxime 333 de la version longue qui reprend la maxime 125 de la version initiale.

⁹⁹ *Hector et Hercule*, v. 826.

¹⁰⁰ Voir par exemple les vers 2246, 2266-2270 ou 2359.

¹⁰¹ *Pharsale*, vv. 2278-2284:

«Mais hor que suy honi e vencu en meslee
 E q'il ne m'est remis creature nomee,
 Se me motrés amor sans maovese pensee
 Tiel cum vous avés fait en ma grand renomee,
 Vos en devés bien etre dobletant merciee,
 E tiel lous gaagnerés e tiele resonee
 Que mais ne vous mora tant que'o mond ait duree».

¹⁰² *Pharsale*, vv. 2307-2308. Voir également les vv. 2099-2107 qui louent la fidélité en amitié en commençant par une formulation générale développée par la suite par le cas particulier: «Pour ce dit le porverbe, que de dir voir ne fine,|Q'au besoingn se conuit l'ami e sa covine...». Au sujet de cette écriture morale dans l'œuvre de Nicolas de Vérone, voir Lelong 2011: 468 et 580-585.

¹⁰³ *Pharsale*, vv. 2813-2817.

D'un point de vue idéologique, ce développement rappelle une morale d'inspiration stoïcienne selon laquelle il est vain de chercher à s'opposer à l'ordre du monde et où il faut, au contraire, s'en remettre au *nexus causarum* et à ce qui arrive. Cette idée, récurrente dans la *Pharsale*¹⁰⁴, est largement diffusée dans les florilèges médiévaux et plusieurs maximes des *Enseignement Sénèque* sont explicites à ce sujet:

C'est folie de vouloir escaper che ke on ne puet escaper¹⁰⁵.

Qui boins est, il souffre paciament quan qu'il avient¹⁰⁶.

Car on doit vouloir toutes choses que li deu ont destiné¹⁰⁷.

Il est à ce sujet particulièrement intéressant que Nicolas de Vérone modifie la formulation du texte source dont il s'inspire. En effet, dans les *Li Fet des Romains*¹⁰⁸, Futin développe son argumentaire après avoir dit: «il est avenu que mals et damages avenoit a un home...»¹⁰⁹. Or, le poète franco-italien remplace la forme impersonnelle «il est avenu» par «maintes foys ais veü, si l'ay veü anch eu». De la sorte, ce qui n'était qu'anecdotique dans la chronique en prose est présenté, dans la chanson de geste, comme un fait établi, survenu à de nombreuses reprises, attesté par de nombreux témoins. D'un cas isolé, Nicolas de Vérone fait un *exemplum* et Pompée devient l'incarnation même du guerrier qui aurait dû l'emporter et dont la chute ne s'explique que par les arrêts de Fortune mais dont la vertu consiste précisément à accepter ces revers du sort.

27. Le thème de Fortune paraît propice à des énoncés exemplaires et une formulation comparable à celle de la *Pharsale* se retrouve aussi bien dans le poème d'*Hector et Hercule* que dans la *Consolation de Boèce* franco-italienne:

Sovantes foiz je ai veü
Le plein d'avoir remanoir nu,
Et le puisans perdre puissance¹¹⁰,

¹⁰⁴ Voir par exemple: «Fous est qi ver fortune veut prandre nul estriu,|Qar encontre sa force ne vaut armes un fiu», *Pharsale*, vv. 2123-2124. Voir également vv. 425-426, 485-488, 519-524, 1794-1801, 2927-2928.

¹⁰⁵ *Enseignement Sénèque*, maxime 83, p. 59. Voir également «Folie est de douter ce que on ne puet eschuer», maxime 285, p. 73.

¹⁰⁶ *Enseignement Sénèque*, maxime 281, p. 73.

¹⁰⁷ *Enseignement Sénèque*, maxime 299, p. 74. La pensée de Sénèque sur les biens de fortune est largement diffusée aux XIV^e et XV^e siècles, par exemple dans les *Historiae de varietate fortunae* de Pogge. Par ailleurs, le *Philosophia moralis* de R. Bacon contient nombre de pages directement inspirées de Sénèque. Voir à ce sujet Spanneut 1973: 194-200; Spanneut 1964: 119.

¹⁰⁸ *Li Fet des Romains*, p. 560, l. 9-28.

¹⁰⁹ *Li Fet des Romains*, p. 560, l. 10-13: «il est avenu que mals et damages avenoit a un home quant il voloit garder foi et loauté vers Dieu et vers son connoissant ou vers son ami, en cele hore que fortune li avoit sa roe tornee et il estoit en peril d'aversité».

dit l'auteur du court poème épique, comme pour annoncer la future défaite du puissant Hercule. De son côté, le traducteur boécien explique:

Et ensit as vehu l'esample coment l'en ne s'en doit ensoperbir de celle aventure la qiele
ssemble et vient cuidee da la gent prospere, qant a le profins elle se trueve souvent, et
convient estre tenue, averse et contraire¹¹¹.

Appliqué à la mésaventure d'Agamemnon lors de la guerre de Troie, ce commentaire est caractéristique de la *Consolation* franco-italienne qui se présente comme une réélaboration du texte initial dans une perspective christiano-édifiante¹¹² et où les figures antiques et mythologiques sont traitées comme autant d'*exempla*. Dans la chanson de geste, l'auteur précise que Fortune n'est pas «contraire [...] mais droite maire»¹¹³ envers Hector au moment où il entre dans la ville. Il développe ensuite un *excursus* de 22 lignes sur cette Fortune¹¹⁴ et il juxtapose plusieurs formulations morales distinctes pour exposer la même idée. La rhétorique de l'*exemplum*, qui s'appuie sur l'expérience individuelle, est ainsi doublée d'un énoncé plus spécifiquement gnomique:

Hai! Com sovant fait Aventure
Changer a l'en sa vesteüre!¹¹⁵

L'auteur amplifie également son propos avec une phraséologie proverbiale, proposant une analogie entre les revers de Fortune et l'univers domestique des oiseaux¹¹⁶, avant d'introduire finalement des règles de conduite exprimées par des optatifs et des impératifs: «Por ce doit l'en toz jors [...] eschiver maus et contraire»¹¹⁷. Ce passage fonctionne comme une expolition qui explore l'arsenal formulaire du discours sentencieux, de l'*exemplum* au proverbe, en passant par les *parémies*, pour arriver à une morale prescriptive selon laquelle l'homme doit toujours «bien faire»¹¹⁸ parce que Fortune peut, d'un moment à l'autre, lui être contraire. Dès lors, cette laisse IX ne fonctionne pas seulement comme une pause narrative dans le récit, mais bien également comme un abrégé didactique expliquant que toute l'action des hommes doit être comprise comme soumise à cette force supérieure.

¹¹⁰ *Hector et Hercule*, vv. 339-341.

¹¹¹ Ms. 821, Boèce, c. 48 r. a. Cfr. Peron 1989: 150.

¹¹² Cfr. Peron 1989: 149, «rielaborazione in senso cristiano-edificante».

¹¹³ *Hector et Hercule*, vv. 319-320.

¹¹⁴ *Hector et Hercule*, vv. 322-346.

¹¹⁵ *Hector et Hercule*, vv. 321-322.

¹¹⁶ Fortune «Plus tost fait changer mantell|Qe esparviers ne fait oxel», *Hector et Hercule*, vv. 331-332.

¹¹⁷ *Hector et Hercule*, vv. 343-344. Voir également v. 335: «Por ce se gart chascun tiran».

¹¹⁸ *Hector et Hercule*, v. 343.

28. Dans la *Pharsale*, Fortune est souvent sujet du verbe *vouloir*¹¹⁹: régissant le cours des choses, elle est présentée comme une volonté agissante, et Pompée s'en remet à cet ordre du monde. Pour le héros, il ne s'agit pas de se soumettre servilement à un caprice, mais bien plutôt d'accepter les événements tels qu'ils se produisent, ce que l'on peut définir comme une sorte de liberté et qui permet d'atteindre la vie heureuse, y compris dans l'adversité, jusqu'à se satisfaire de sa mort, si ignominieuse soit-elle¹²⁰. Il convient de vouloir ce qui arrive, de suivre ce que Fortune a préconisé. Fortune est ainsi l'expression davantage d'une nécessité que d'un aléa. Par exemple, dans la description que Nicolas de Vérone fait du combat singulier qui oppose Brutus et César, il précise:

Fortune ne voloit qe Cesar fust maomis,
S'il ne fust sir de Rome e de tout le país. [...]

Por etre sir de Rome, Cesar da mort gardoit,
Et por oncir Cesar, Brutus vis mantenoit¹²¹.

Fortune est une force déterminante de l'action et non pas un simple hasard, capricieux et incompréhensible. Son apparente inconstance est motivée par une finalité précise, et c'est pourquoi l'acceptation de ses revers permet d'atteindre la vraie valeur morale.

29. Les deux poèmes antiques franco-italiens utilisent le cadre formel et les codes des chansons de geste pour, par un subtil jeu de glissements, proposer des modèles d'identification qui s'éloignent précisément de la norme épique. Ils se singularisent ainsi par leur regard distancié par rapport aux œuvres originales et par une série de transgressions qui assurent à leur texte une individualité propre: transgression de la langue, comme dans toutes les œuvres franco-italiennes, mais également transgression de la thématique avec le recours à la matière de Rome ou de Troie, et transgression des contenus et de l'esprit épique. En effet, César est traditionnellement loué, y compris dans les épopées, comme l'incarnation d'une force victorieuse, mais il est dénigré dans la *Pharsale* de Nicolas de Vérone; de son côté, Hector est connu pour son homérique défaite face à Achille, mais il accomplit, dans le «récit d'enfance» qu'est le poème d'*Hector et Hercule*, un exploit de jeunesse propre à fonder sa légende héroïque. La transgression est générique enfin, comme si ces poèmes devenaient, à l'occasion, des manuels de didactique illustrée.

¹¹⁹ *Pharsale*, vv. 354, 485, 488, 1796, 1870. Le mot «Fortune» est également associé à des verbes d'action: vv. 425-426 ou 519-524 par exemple.

¹²⁰ *Pharsale*, vv. 3029-3045.

¹²¹ *Pharsale*, vv. 1831-1832 et 1855-1856.

30. Au-delà de récits divertissants, et exemplaires, ces deux épopées antiques véhiculent un message dont le contenu et la présentation diffèrent légèrement: si Nicolas de Vérone a volontiers recours à l'*exemplum* dans une œuvre qu'on peut assimiler à un «miroir au prince», l'auteur d'*Hector et Hercule* utilise plus fréquemment des proverbes et des *parémies* et les leçons qu'il transmet appartiennent davantage au registre de la morale générale. Morale prescriptive et morale optative alternent, de même que les discours sentencieux succèdent aux tableaux édifiants et aux portraits individuels. Qu'elle soit faite d'exemples ou de préceptes, une morale est ainsi transmise par le récit épique.

31. D'une certaine façon, la *Pharsale* et le *Roman d'Hector et Hercule* peuvent ainsi être considérés comme des outils didactiques. Par plusieurs aspects, cette morale, qui salue la force d'âme et l'acceptation des choses qui ne dépendent pas de nous, fait écho à une pensée néo-stoïcienne.

Bibliographie

1. Manuscrits

Firenze BR 2433	Firenze	Biblioteca Riccardiana		2433
Oxford BB Can. 450	Oxford	Biblioteca Bodleiana	Canonici	450
Paris BnF fr. 821	Paris	Bibliothèque nationale de France	français	821
Vaticano BAV lat. 14740	Roma	Biblioteca Apostolica Vaticana	latino	14740
Venezia BnM fr. XVIII	Venezia	Biblioteca nazionale Marciana	francese	XVIII

2. Œuvres

Adenet le roi, *Les Enfances Ogier*

La Chevalerie Ogier, I, Enfances, édité par Muriel Ott, Paris, Champion, 2013.

Albertino Mussato, *De obsidione Domini Canis Grandis de Verona ante civitatem Paduanam*

Albertini Muxati De obsidione Domini Canis Grandis de Verona ante civitatem Paduanam, edidit Giannova M[aria] Gianola, Editrice Antenore, Padova, 1999.

Ami et Amile

Ami et Amile, chanson de geste publiée par Peter F[lorian] Dembowski, Paris, Champion, 1987.

Auctoritates Aristotelis

Les Auctoritates Aristotelis, un florilège médiéval, étude historique et édition critique, par Jacqueline Hamesse, Louvain-Paris, Béatrice-Nauwelaerts, 1974.

Aymeri de Narbonne

Aymeri de Narbonne, chanson de geste publiée d'après les manuscrits de Londres et de Paris par Louis Demaison, 2 vol., Paris, Didot, 1887.

Barlaam de Séminara, *Ethica secundum stoicos* → *Ethica secundum stoicos*

Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*

Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, édité par Emmanuelle Baumgartner et Françoise Vielliard, Paris, Livre de Poche, 1998.

Caton, *Distiques*

Disticha Catonis, recensuit et apparatu critico instruxit Marcus Boas. Opus post Marci Boas mortem edendum curavit Henricus Johannes Botschuyver, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1952.

Chanson d'Antioche

La Chanson d'Antioche, I, Édition du texte d'après la version ancienne, par Suzanne Duparc-Quioc, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1976.

Chanson de Roland

La Chanson de Roland, présentation et traduction par Jean Dufournet, Paris, Garnier-Flammarion, 1993.

Couronnement de Louis

Le Couronnement de Louis, chanson de geste du XII^e siècle, éditée par Ernest Langlois, Paris, Champion, 1925 (2^{ème} édition revue).

Domenico da Peccioli, *Lectura Epistularum Seneca*

Domenico da Peccioli, *Lectura Epistularum Seneca*, a cura di Silvia Marcucci, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2007.

Enseignement Sénèque

Les Enseignement Sénèque, édités par Marguerite Oswald, *Romania*, 90, nr. 357, 1969, p. 31-78 (premier article) et *Romania*, 90, nr. 358, 1969, p. 202-241 (deuxième article).

Ethica secundum stoicos

Barlaam de Seminara, *Ethica secundum stoicos*, édité par Jacques-Paul Migne, *Patrologia graeca*, 1865, t. 151, p. 1341C 1364D.

Charles Hogg, *Ethica secundum stoicos: An Edition, Translation, and Critical Essay*, Bloomington, Indiana University, Department of philosophy, 1997.

Glenn Vandamme, *Sur les traces de Barlaam de Seminara. Présentation, traduction et commentaire de l'Ethica secundum Stoicos, traité stoïcien du XIV^{ème} siècle*, UCL, 2014. [Ces deux dernières thèses ne sont pas publiées et nous remercions ici leurs auteurs respectifs de nous avoir donné accès à leurs travaux.]

Florence de Rome

Florence de Rome, chanson d'aventure du premier quart du XIII^e siècle, publiée par A[xel] Wallensköld, Paris, Didot, 1907-1909.

Hector et Hercule

Le Roman d'Hector et Hercule, chant épique en octosyllabes italo-français, édité d'après le manuscrit français 821 de la Bibliothèque Nationale de Paris avec les variantes des autres manuscrits connus par Joseph Palermo, Genève, Droz, 1972.

Hugues Capet

Hugues Capet, chanson de geste du XIV^e siècle, publiée par Noëlle Laborderie, Paris, Champion, 1997.

L'Entrée d'Espagne

L'Entrée d'Espagne, chanson de geste franco-italienne, publiée d'après le manuscrit unique de Venise par Antoine Thomas, Paris, Didot, 1913.

Anonimo Padovano, *L'Entrée d'Espagne. Rolando da Pamplona all'Oriente*, a cura di Marco Infurna, Roma, Carocci, 2011. [Les références contenues dans cet article sont effectuées à partir de l'édition Paris, Didot, 1913].

Le Pogge, Historiae de varietate fortunae

Poggio Bracciolini (Le Pogge), *De l'Inde. Les voyages en Asie de Niccolò de' Conti. De varietate fortunae, livre IV*. Texte établi, traduit et commenté par Michèle Guéret-Laferté, Turnhout, Brepols («Miroir du Moyen Âge»), 2004.

Li Fet des Romains

Li Fet des Romains. Compilé ensemble de Saluste et de Suétone et de Lucan, texte du XIII^e siècle, publié pour la première fois d'après les meilleurs manuscrits par Louis Ferdinand Flutre, Paris, Droz, 1938.

Nicolas Trivet

Expositio Fratris Nicolai Trevethi Anglici Ordinis Predicatorum super Boecio De consolacione, edidit Edmund T[aite] Silk, Library of Congress, Jefferson, 1986.
Commento alla Medeea di Seneca Nicola Trevet, edidit Luciana Roberti, Bari, Edipuglia, 2004.

Commento alla Phaedra di Seneca Nicola Trevet, edidit Maria Chiabó, Bari, Edipuglia, 2004.

Commento alle Troades di Seneca Nicola Trevet, edidit Marco Palma, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1977.

Commento alle Phoenissae di Seneca Nicola Trevet, edidit Patrizia Mascoli, Bari, Edipuglia, 2007.

Niccolò da Casola, *La Guerra d'Attila*

Niccolò da Casola, *La Guerra d'Attila: Poema franco-italiano*, a cura di Guido Stendardo, Modena, Società Tipografica Editrice Modenese, 1941.

Niccolò da Verona, *Pharsale*

Niccolò da Verona, *Opere: Pharsale, Continuazione dell'Entrée d'Espagne, Passion*, a cura di Franca di Ninni, Venezia, Marsilio Editori, 1992.

Pétrarque, *Les remèdes aux deux Fortunes*

Pétrarque, *Les remèdes aux deux Fortunes*, texte, traduction, notes et commentaires par Christophe Carraud, Grenoble, Éditions Jérôme Millon, 2002 (2 vol).

Raffaele da Verona, *Aquilon de Bavière*

Raffaele da Verona, *Aquilon de Bavière, roman franco-italien en prose (1379-1407)*, édité par Peter Wunderli, Tübingen, Niemeyer, 1982.

Roger Bacon, *Philosophia moralis*

Rogeri Baconis Philosophia moralis, post Ferdinand Delorme critice instruxit et edidit Eugenio Massa, Vérone-Zürich, Thesaurus Mundi, 1953.

Ystoire de la Passion

L'Ystoire de la Passion, texte franco-italien (ms BN fr. 821), edited by Edith Armstrong Wright, Paris, Les Belles Lettres, *The Johns Hopkins Studies in Romance Languages and Literatures*, 45, 1944.

3. Études et outils

Aubert 1909

Hippolyte Aubert, *Notice sur les manuscrits Petau conservés à la Bibliothèque de Genève*, in «Bibliothèque de l'École des Chartes», 70 (1909), pp. 512-515.

Bartoli 1872

Adolfo Bartoli, *I codici francesi della Biblioteca Marciana di Venezia*, Venezia, 1872, pp. 11-38 [édition reproduite dans *Archivio Veneto*, t. III, pp. 339-366].

Bertoni 1908

Giulio Bertoni, *Sur le texte de la Pharsale de Nicolas de Vérone*, in «Zeitschrift für romanische Philologie», 32 (1908), pp. 564-570.

Bertoni 1925

Giulio Bertoni, *Intorno a Niccolò da Verona*, in «Archivum Romanicum», 9 (1925), p. 217.

Bobbio 1941

Aurelia Bobbio, *Seneca e la formazione spirituale e culturale del Petrarca*, in «La Bibliofilia», 43 (1941), pp. 224-229.

Braghirolli – Meyer – Paris 1880

Willelmo Braghirolli, Paul Meyer, Gaston Paris, *Inventaire des manuscrits en langue française possédés par Francesco Gonzaga I, capitaine de Mantoue, mort en 1407*, in «Romania», 9 (1880), pp. 497-514.

Chenu 1938

Marie-Dominique Chenu, *Un vestige du stoïcisme*, in «Revue scientifique, philosophique et théologique», 27 (1938), pp. 63-68.

Cingolani 1987

Stefano Maria Cingolani, *Innovazione e Parodia nel Marciano 13 (Geste Francor)*, in «Romanistisches Jahrbuch», 38 (1987), pp. 61-77.

Croizy-Naquet 2006

Catherine Croizy-Naquet, *Les Faits des Romains, une fortune diverse*, in «Anabases», 4 (2006), pp. 141-154.

Girolla 1921

Pia Girolla, *La biblioteca di Francesco Gonzaga secondo l'inventario del 1407*, in «Atti e memorie della Reale Accademia Virgiliana di Mantova», 14-15 (1921-1923), pp. 30-72.

Gorra 1887

Egidio Gorra, *Testi inediti di storia trojana, preceduti da uno studio sulla leggenda trojana in Italia*, Torino, Löscher, 1887, pp. 317-320.

Hamesse 1989

Jacqueline Hamesse, *La diffusion des florilèges aristotéliens en Italie du XIV^e au XVI^e siècle*, in *Platonismo e Aristotelismo nel Mezzogiorno d'Italia, sec. XIV-XVI*, a cura di Giuseppe Roccaro, Palermo, Biblioteca dell'officina di studi medievali, 1989, pp. 39-54.

Hamesse 1994

Jacqueline Hamesse, *Les florilèges philosophiques, instruments de travail des intellectuels à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance*, in *Filosofia e teologia nel Trecento, Studi in ricordo di Eugenio Randi*, a cura di Luca Bianchi, Louvain, Publications de la FIDEM, 1994, pp. 479-491.

Henrard 2015

Nadine Henrard, *Les mentions d'auteurs antiques dans les chansons de geste françaises*, in *Chanson de geste et savoirs savants, Convergences et Interférences*, sous la direction de Philippe Haugeard et Bernard Ribémont, Paris, Garnier, 2015, pp. 19-45.

Holtus – Wunderli 2005

Günter Holtus, Peter Wunderli, *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters, III, Les Épopées romanes*, t. 1 et 2, fascicule 10, «Franco-italien et épopée franco-italienne», Heidelberg, Niemeyer, 2005.

Infurna 2006

Marco Infurna, *Rolando dall'eremita: su un verso dell'Entrée d'Espagne*, in «Medioevo romanzo», XXX (2006), pp. 167-175.

Ingham 2007

Mary Beth Ingham, *La vie de la sagesse. Le stoïcisme au Moyen Âge*, Paris, Cerf, Fribourg, Academic Press, 2007.

Jónsson 1987

Einar Már Jónsson, *La situation du Speculum regale dans la littérature occidentale*, in «Études germaniques», 42 (1987), pp. 391-408.

Jónsson 2006

Einar Már Jónsson, *Les miroirs aux princes sont-ils un genre littéraire?*, in «Médiévales», 51 (2006), pp. 153-166.

Lazzarini 1976

Lino Lazzarini, *La cultura delle signorie venete nel Trecento e i poeti di corte*, in *Storia della cultura veneta*, t. II, a cura di Arnaldi Girolamo, Venezia, Neri Pozza editori, 1976, pp. 477-516.

Lelong 2011

Chloé Lelong, *L'œuvre de Nicolas de Vérone. Intertextualité et création dans la littérature épique franco-italienne du XIV^e siècle*, Paris, Champion, 2011.

Lelong 2013

Chloé Lelong, *Pompée défenseur de la paix dans la Pharsale franco-italienne de*

Nicolas de Vérone, in «Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes», 26 (2013), pp. 295-307.

Lelong 2017

Chloé Lelong, *Remarques sur la mort d'Hercule dans l'épopée franco-italienne d'Hector et Hercule*, in *Par deviers Rome m'en revenrai errant*, a cura di Maria Careri et alii, Roma, Viella, 2017, pp. 79-88.

Lelong 2018

Chloé Lelong, *Images et représentations du pouvoir dans l'épopée franco-italienne du XIV^e siècle*, in «Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes», 35 (2018), pp. 251-270.

Lorcin 2011

Marie-Thérèse Lorcin, *Les recueils de proverbes français (1160-1490). Sagesse des nations et langue de bois*, Paris, Champion, 2011.

Mandach 1989

André de Mandach, *Les manuscrits uniques de La Passion et de La Pharsale de Nicolas de Vérone sont-ils des manuscrits princeps?*, in *Testi, cotesti e contesti del franco-italiano: Atti del 1° simposio franco-italiano*, a cura di Günter Holtus et alii, Tübinguen, Max Niemeyer Verlag, 1989, pp. 232-244.

Meyer-Lübke 1886

Wilhelm Meyer-Lübke, *Das Lied von Hector und Hercules*, in «Zeitschrift für romanische Philologie», X (1886), pp. 363-410.

Morgan 2015

Leslie Zarker Morgan, *A snapshot of Franco-Italian: Romance and Epic in the Gonzaga Inventory of 1407*, in *Si sai encore moult bon estoire, chançon moult bone et ancienne*, *Studies in the Text and Context of Old French Narrative in Honour of Joseph J. Duggan*, edited by Sophie Marnette et alii, Oxford, The Society for the Study of Medieval Languages and Literature, 2015, pp. 305-327.

Palermo 1984

Joseph Palermo, *L'Hector et Hercule franco-italien: chant épique ou roman courtois?*, in *Essor et Fortune de la chanson de geste dans l'Europe et l'Orient latin*, Modena, Mucchi, 1984, pp. 729-736.

Peron 1989

Gianfelice Peron, *Cultura e pubblico del Boèce franco-italiano (Paris, B.N.ms. fr. 821)*, in *Testi, cotesti e contesti del franco-italiano: Atti del 1° simposio franco-italiano*, a cura di Günter Holtus et alii, Tübinguen, Max Niemeyer Verlag, 1989, pp. 143-160.

Schulze-Busacker 2012

Élisabeth Schulze-Busacker, *La didactique profane au Moyen Âge*, Paris, Classiques Garnier, 2012.

Spanneut 1964

Michel Spanneut, *Quelques aspects du stoïcisme au Moyen Âge*, in *Actes du VII^e Congrès Guillaume Budé*, Paris, Les Belles Lettres, 1964, pp. 118-120.

Spanneut 1973

Michel Spanneut, *Permanence du stoïcisme de Zénon à Malraux*, Gembloux, Duculot, 1973.

Specht 1982

René Specht, *Recherches sur Nicolas de Vérone: Contribution à l'étude de la littérature franco-italienne du quatorzième siècle*, Bern – Frankfurt am Main, Publications Universitaires Européennes Peter Lang, 1982.

Vallecalle 2015

Jean-Claude Vallecalle, *L'épopée franco-italienne: une trahison des clercs?*, in *Chanson de geste et savoirs savants, Convergences et Interférences*, sous la direction de Philippe Haugeard et Bernard Ribémont, Paris, Garnier, 2015, pp. 47-59.

Verbeke 1983

Gérard Verbeke, *The Presence of Stoicism in Medieval Thought*, Washington, The Catholic University of America Press, 1983.

Viscardi 1941

Antonio Viscardi, *Letteratura franco-italiana*, Modena, Società Tipografica Modenese Editrice, 1941.

Voigt 1894

Georg Voigt, *Pétrarque, Boccace et les débuts de l'humanisme en Italie*, Paris, Welter, 1894.

Zanta 1914

Léontine Zanta, *La Renaissance du stoïcisme au XVI^e siècle*, Paris, Champion, 1914.